

DD36.

1975  
29

FUSTIER

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

Année scolaire 1974-1975

oooooooo

EFFICACITE DU LANGAGE EN PARA-LITTERATURE :

APPLICATION DE CRITERES DE LISIBILITE A

QUELQUES ROMANS DE PAUL KENNY ET GERARD DE VILLIERS



Note de synthèse de Paul FUSTIER

1975  
29

Sous la direction de Monsieur BRETON

10585

O. INTRODUCTION

O.1 Psycholinguistique et lisibilité

Voici plus d'un quart de siècle, un universitaire américain, George K. Zipf, donnait à la psycholinguistique (1) ses premières lettres de noblesse. En mettant en évidence les rapports existant entre la structure des mots et la fréquence de leur utilisation, Zipf montrait que le comportement humain est soumis à l'existence d'un principe du moindre effort régissant les processus d'écriture et de lecture (2).

De nombreuses études succédèrent à ce célèbre ouvrage. De plus en plus complexes, elles fournirent l'occasion de développements très théoriques. Pour aboutir à l'élaboration d'un nouveau type d'approche grammaticale dont l'un des plus éminents représentants, aujourd'hui, est Noam Chomsky, tenant d'une grammaire "transformationnelle".

D'ambition plus modeste, mais antérieurs, furent les travaux entrepris par d'autres chercheurs à partir de 1945. Parmi eux figuraient Rudolf Flesch (3) et Robert Gunning (4) qui s'intéressèrent, tout particulièrement, à l'étude de la "lisibilité" des textes.

Mais que recouvre donc cette notion ?

On entend par "lisibilité" l'aptitude d'un texte (généralement imprimé) à être lu rapidement, compris aisément et bien mémorisé. Schématiquement, les facteurs de lisibilité relèvent de deux cha-

- 
- (1) Par "psycholinguistique", nous entendons ce que François Richaudeau appelle "la science concernant le choix des mots et la structure syntaxique des phrases". In, Le Langage efficace. Paris : CEPL - Denoël, 1973.
- (2) Zipf (George K.) Human Behavior and the Principle of Least Effort : an Introduction to Human Ecology. New York : Hafner Publishing Company, 1949.
- (3) Flesch (Rudolf) The Art of Plain Talk. New York : Harper and Row, 1946.  
How to Test Readability. " " " " 1949.
- (4) Gunning (Robert) The Technique of Clear Writing. New York : Mac Graw-Hill, 1952.

pitres :

- la typographie, comprenant elle-même deux parties :
  - la composition
  - la mise en pages
- l'écriture, analysable suivant deux rubriques :
  - les mots
  - les assemblages de mots (1)

Pour notre part, nous nous intéresserons, dans la présente étude, au seul second aspect de cette définition. Laisant à d'autres le soin de mener à bien une réflexion portant sur la typographie, nous chercherons à analyser quelques-unes des caractéristiques de l'écriture "lisible".

Pour cela nous utiliserons de précieux instruments de travail. Parmi lesquels figurent, au premier chef, les indices de Flesch et de Gunning qui montrèrent que l'accessibilité d'un texte, quel que soit le sujet traité, est fonction de la longueur des mots le composant et du nombre moyen d'occurrences par phrase (2). Ce que, tout au plus, l'on pouvait pressentir auparavant, était mis mathématiquement en évidence (3).

C'est à partir des formules établies par ces deux chercheurs (4) qu'un gigantesque travail sur la lisibilité a été entrepris. D'abord aux Etats-Unis, puis en Europe, tout particulièrement en Grande-Bretagne et en France. Chez nous, - à l'exception de Javal, déjà cité - le premier à s'y intéresser vraiment fut, sans doute, André Conquet qui, dès 1956, y consacra un ouvrage (5). Mais d'autres, très nombreux, suivirent ses traces. Parmi lesquels on doit citer François Richaudeau qui, depuis

- 
- (1) Nous empruntons cette excellente définition à l'ouvrage collectif intitulé : La Communication. Publié sous la direction d'Abraham Moles. Paris : CEPL - Denoël, 1971, p : 364.
  - (2) Nous aurons, plus loin, l'occasion de présenter moins sommairement le travail de ces deux chercheurs.
  - (3) Encore doit-on observer que des travaux antérieurs avaient déjà abordé ce sujet. Ainsi ceux des Américains Mc Call et Crabbs qui, dès 1926, avaient pour objet d'étude le niveau de compréhension de lecture chez des enfants de petites classes. De même, Zipf - déjà mentionné - écrivait en 1935 : "La plupart des mots couramment utilisés sont monosyllabiques". (Cité par George A. Miller, in Langage et communication. Paris : PUF, 1956, p : 12. Enfin, en France, et plus tôt encore, un chercheur nommé Louis-Emile Javal avait, dès le début du siècle, entrepris des recherches similaires. Dans son ouvrage La Physiologie de la lecture et de l'écriture, Paris : Alcan, 1905, Javal annonçait même la célèbre loi du moindre effort.
  - (4) Et par d'autres aussi. Tels Dale-Chall et Cloze.
  - (5) Conquet (André) La Lisibilité. Paris : Direction de l'Enseignement de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, 1956.

plus de cinq ans, en marge du courant universitaire, poursuit un intéressant travail sur ce qu'il appelle volontiers "l'efficacité" du langage (1).

## 0.2 Le roman d'espionnage, phénomène sociologique

Appliquer les formules de Flesch et de Gunning à quelques romans d'espionnage français, mais aussi pondérer les résultats obtenus à l'aide d'autres outils mathématico-linguistiques, tel est l'objet de cette courte étude.

On pourra, certes, s'interroger sur l'intérêt du choix d'un genre littéraire souvent méprisé comme source d'analyse.

Méprisé, celui-ci l'est, en effet. Pourtant, si l'on veut bien, un instant, considérer les tirages atteints par ce type de littérature, force est de reconnaître que son impact sur le public est considérable. L'édition mensuelle de dizaines de milliers d'exemplaires, voire de centaines de milliers des derniers Kenny, De Villiers, Bruce, Rank, etc., interdit d'en ignorer l'existence. Et cela, pour deux raisons essentielles : d'abord, parce que cette littérature de "consommation", par le nombre seul de ses exemplaires, présente un aspect sociologique évident; ensuite, parce qu'elle a, par là même, des conséquences indirectes sur la vente ou la mévente d'ouvrages considérés avec plus de sérieux.

On ne trouve, certes, jamais ou presque d'articles de journaux (2) concernant cette "para-littérature". Cela n'empêche pas son public d'y rester fidèle, voire de croître régulièrement. Tandis que le phénomène n'épargne aucune catégorie sociale, aucune "strate" intellectuelle, même si certains feignent de l'ignorer.

Ainsi peut-il apparaître utile de s'y intéresser un instant. En étudiant un aspect non négligeable. Qui pourrait du reste, au moins partiellement, expliquer la raison de ce succès jamais contredit. Un succès que les partisans de la Lecture Publique aurait grand intérêt à méditer. Car l'ostracisme, la politique de l'autruche ne peuvent certes pas

---

(1) Richaudeau (François) Recherches en psycholinguistiques. Paris : CEPL - Denoël, 1971.

La Lisibilité. Paris : CEPL - Denoël, 1972.  
Le Langage efficace (déjà mentionné).

(2) Alors que des études approfondies sont entreprises, portant sur la bande dessinée qui, il y a peu encore, était, elle aussi, victime de ce silence. Aujourd'hui, l'intelligentsia se doit de lire "Pilote" et "Astérix". Et "Le Monde" consacre de longues colonnes à cette forme d'expression. Cf., par exemple, les numéros datés des 24, 25, 26 avril 1975

apporter de solutions aux problèmes que pose actuellement l'existence précaire du livre confronté aux autres media.

1. INSTRUMENTS ET METHODES D'ANALYSE

1.1 Les instruments retenus

Parmi les instruments de mesure de lisibilité, les formules de Flesch et de Gunning tiennent une place importante. Si elles ne sont pas les seules et si nous avons utilisé d'autres moyens d'approche, par moments, elles nous ont cependant été très utiles.

Mais que sont-elles exactement ?

1.1.1 Le "langage simple" de Rudolf Flesch (1)

Rudolf Flesch propose de qualifier un texte par deux cotes (2) : une cote de "facilité de lecture", une cote d'"intérêt humain". La première mesurerait, pour ainsi dire, la mécanique du texte : elle est simple ou elle est compliquée. La deuxième s'efforcerait de mesurer ce je ne sais quoi qui fait qu'un texte est plein de la chaleur communicative que l'auteur est désireux de faire partager à ses lecteurs. Les deux cotes se déduisent de formules chiffrées, compliquées, reposant sur d'innombrables mesures de textes puisés aux sources les plus diverses.

Ainsi la "facilité de lecture" se calcule-t-elle sur une série d'échantillons de cent mots, en comptant :

- le nombre moyen de syllabes par cent mots : W

- la longueur moyenne des phrases en mots : S

et en appliquant la formule :

$206,84 - 0,85 W - 1,02 S$

---

(1) Nous empruntons ces lignes de présentation à André Conquet, in Nous, les Gens de la Bible. Paris : Le Cerf, 1972.

(2) Pour notre part, nous n'avons utilisé que la première. Faute de temps, mais aussi de précision suffisante relative au "je ne sais quoi" évoqué peu après.

Des textes pratiquement illisibles par le grand public cotent zéro, des textes très faciles, cent. Un passage de 104 mots comprend, par exemple, 11 phrases, les 100 premiers mots, 158 syllabes. La formule donne alors :

$$206,84 - (0,85 \times 158) - (1,02 \times 9,45) = 63$$

Un tableau de référence indique que ce passage peut être lu par 75 % des adultes américains.

### 1.1.2 La formule de Gunning (1)

Robert Gunning l'a mise au point après d'innombrables mesures sur des textes très variés allant de l'Évangile à des éditoriaux de journaux, en passant par des textes plus classiques (Shakespeare). Il ne retient que le nombre de mots moyen par phrase et le pourcentage de mots de plus de trois syllabes, l'expérience lui ayant montré que, dans la langue anglaise, les mots de deux et trois syllabes sont les plus courants et les plus connus. Les deux chiffres obtenus sont alors multipliés par 0,4 après avoir été additionnés.

Le résultat est ce que Gunning appelle plaisamment le "Fog index", c'est-à-dire la "cote brouillard". Plus celle-ci est élevée, plus le lecteur risque de se perdre dans le brouillard des mots ... ou de la pensée de l'auteur. Gunning a même déterminé une cote d'alerte qu'il situe, pour les revues destinées au grand public, aux environs de douze. Passé ce niveau, la revue risque de perdre ses clients un à un si elle laisse ses rédacteurs compliquer à plaisir leur prose.

Ainsi, un passage de 116 mots renferme 8 phrases. La longueur moyenne est de 14,5 mots. Les mots de plus de trois syllabes sont au nombre de 15, soit 12,7 %. Le résultat est donc :

$$14,5 + 12,7 = 27,2 \quad 27,2 \times 0,4 = 10,3 = \text{Fog index}$$

Dans l'exemple choisi, le texte se situe au niveau de la onzième classe (c'est-à-dire l'avant-dernière classe des High Schools).

### 1.1.3 Leurs composants

A la lecture de ces deux présentations, une question se pose aussitôt : peut-on appliquer des formules établies à partir de l'étude de textes en langue anglo-américaine à des romans écrits en Français ?

La chose paraît difficile. Et nous verrons plus loin

---

(1) La présentation de "La formule de Gunning" est due à André Conquet, in Lisibilité (la) (déjà mentionnée).

qu'elle est à l'origine de maints ajustements. On peut toutefois penser, au moins dans un premier temps, que ces instruments peuvent être utiles. Si les résultats obtenus grâce à eux sont cependant comparés à d'autres procurés par des outils de travail moins élaborés mais plus fiables. Nous pensons là à leurs composants, c'est-à-dire à la longueur des phrases, au rapport existant entre le nombre de mots et le nombre de syllabes, au pourcentage de mots de plus de trois syllabes. Mais aussi à d'autres facteurs, tels les nombres de pages et de chapitres composant chacun des romans.

## 1.2 Les méthodes utilisés

Le dépouillement auquel nous nous sommes livrés a porté sur deux auteurs seulement (1) de romans d'espionnage. Les limites imparties à ce travail n'autorisaient pas en effet une recherche plus conséquente. Celle-ci serait cependant souhaitable. En vue d'une confirmation ou d'une infirmation des conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

### 1.2.1 Choix des romanciers

Nous avons fixé notre choix sur Paul Kenny, d'une part, sur Gérard de Villiers de l'autre. Le premier (2), car il nous paraît représenter le roman populaire d'espionnage par excellence : de part son tirage, de part la multiplicité de ses éditions. Le second, car il est l'un des seuls dont on puisse dire en société qu'on le lit sans avoir à en rougir (3).

Mais il est une autre raison, au moins aussi importante, qui nous a conduit à retenir le nom de ces romanciers. Cette raison, nous l'avons trouvée dans quelques propos de Juliette Raabe et Francis Lascassin :

"La collaboration des deux écrivains connu (sic) sous le label "Paul Kenny" s'avère, depuis bientôt vingt ans, d'une étonnante efficacité. Tandis que l'un des deux s'attache de préférence à la documentation, l'autre travaille l'intrigue et le style. Résultat ? des su-

- 
- (1) Evidemment de langue française. Cela était impératif dans le cadre d'une analyse entreprise exclusivement en fonction de la forme, non du fond de ouvrages.
  - (2) Plutôt que de premier, il serait plus exact de parler des premiers. Sous le pseudonyme de Paul Kenny se cachent, en effet, Gaston Vandepanhuise et Jean Libert.
  - (3) Les services de publicité de Plon aidant, cette série se voudrait plus "intellectuelle" que la précédente. Nous verrons, à l'analyse, que cette

jets brûlants d'actualité ou même de préactualité, une structure nette, rigoureuse, serrée, un style direct sans fioritures". (1)

"Les romans d'espionnage de Gérard de Villiers démontrent, s'il en était encore besoin, à quel point le talent de conteur est indépendant de la valeur informative, morale ou autre du contenu... Car l'intérêt, comme une balle, rebondit de page en page, sur une scène de violence ou d'érotisme, une interrogation laissée en suspens, une description foisonnante. Maîtrisant parfaitement sa technique de journaliste, Gérard de Villiers reconstitue, extrapole, imagine avec une remarquable virtuosité." (2)

De tels propos nous ont donc convaincus de fixer notre choix sur deux romanciers dont on vantait l'"excellente technique narrative". Reste à infirmer ou à confirmer ce jugement.

### 1.2.2 Choix des ouvrages

Désireux de percevoir -si cela était- une évolution dans la technique d'écriture de ces auteurs, nous avons choisi trois ouvrages de chacun d'eux : le premier, au tout début de leur série; le second, approximativement à leur milieu; le troisième en dépouillant leur dernier paru.

De là, la liste suivante :

Paul Kenny :

- Courrier Balkans. Paris : Fleuve Noir, 1956.
- Coplan sauve la mise. Paris : Fleuve Noir, 1966.
- Au nom des victimes. Paris : Fleuve Noir, 1975.

Gérard de Villiers :

- SAS à Istanbul. Paris : Plon, 1965.
- Que Viva Guevara. Paris : Plon, 1970.
- Guépier en Angola. Paris : Plon, 1975.

Enfin, pour éviter d'inutiles répétitions, nous avons attribué à chacun des titres retenus une lettre le désignant plus commodément : respectivement, et par ordre chronologique, A, B, C pour les romans de Paul Kenny, A', B', C' pour ceux de Gérard de Villiers.

---

prétention est discutable.

(1) Raabe (Juliette) et Lacassin (Francis) La Bibliothèque idéale des littératures d'évasion. Paris : Editions universitaires, 1969, page : 195.

(2) Même ouvrage, page : 201.

### 1.2.3 Procédés de dépouillement

Dépouiller totalement six romans -quand bien même ceux-ci eussent-ils chacun à peine plus de deux cents pages et une typographie aérée- eût été un travail considérable, fastidieux et, sans doute, inutile. Considérable et fastidieux, on se doute aisément pourquoi. Inutile, car la loi des grands nombres jouant, il suffit généralement de disposer d'une quantité d'échantillons suffisante pour aboutir à des conclusions propres à l'ensemble.

C'est ainsi que nous avons donc procédé. En dépouillant les dix premières phrases, les dix dernières et les dix médianes approximativement de chacun des chapitres (1). Cette sélection, apparemment rigoureuse, a conduit, cependant, à retenir près de 40.000 occurrences pour plus de 3000 phrases. Cela nous a paru suffisant.

---

(1) On peut s'interroger sur le choix de la structure adoptée pour le prélèvement de ces échantillons. Par exemple, il eût été parfaitement concevable de dépouiller quelques phrases toutes les cinq ou dix pages. Nous verrons, plus loin, quelles furent les raisons qui présidèrent à ce choix apparemment gratuit.

CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DES OUVRAGES DEPOUILLES

		P. KENNY	G. DE VILLIERS
Nombre d'ouvrages	A	3	3
Nombre de chapitres	B	41	62
Nombre d'occurrences	C	18688	20584
Nombre de phrases	D	1230	1860
Phrase moyenne			
-Nombre d'occurrences (C/D)	E	15,19	11,06
-Fréquence théorique (1)	F	48	98
Phrase la plus fréquente			
-Nombre d'occurrences	G	6	6
-Fréquence	H	67	147
Phrase la plus courte			
-Nombre d'occurrences	I	1	1
-Fréquence	J	18	32
Phrase la plus longue			
-Nombre d'occurrences	K	69	47
-Fréquence	L	1	1
Débuts des chapitres			
-Nombre de phrases	M	410	620
-Nombre d'occurrences	N	6817	7926
-Nombre moyen d'occurrences par phrase (N/M)	O	16,62	12,78
Fins des chapitres			
-Nombre de phrases	P	410	620
-Nombre d'occurrences	Q	5633	6212
-Nombre moyen d'occurrences par phrase (Q/P)	R	13,73	10,01
Nombre de syllabes	S	29996	32011
Nombre de mots supérieurs à trois syllabes	T	1050	760
Rapport (S/C)	U	1,60	1,56
Pourcentage (T/C)	V	5,61	3,69
INDICE FLESCHE	W	55,35	62,96
INDICE GUNNING	X	8,32	5,90

(1) Calculée à partir de la courbe de fréquence, page 15.

## 2. CARACTERISTIQUES PRINCIPALES DES OUVRAGES DEPOUILLES

### 2.1 Les résultats bruts

#### 2.1.1 Nombre de chapitres

A la lecture des résultats figurant page précédente, une première remarque s'impose : le nombre des chapitres varie sensiblement selon que l'on a affaire à un roman de Paul Kenny ou, au contraire, de Gérard de Villiers. Dans le premier cas, ce nombre varie de 13 à 14; dans le second, il atteint 20 à 21 unités. Au total, on compte donc plus de 50 % de chapitres supplémentaires chez ce dernier auteur : 62 contre 41.

Cela explique que le nombre de phrases sélectionnées en vue de constituer les échantillons soit de 1230 pour Paul Kenny; de 1860 pour Gérard de Villiers. Puisque -ainsi que nous l'avons déjà dit-, trente phrases ont été retenues dans chaque chapitre.

#### 2.1.2 Nombre de pages

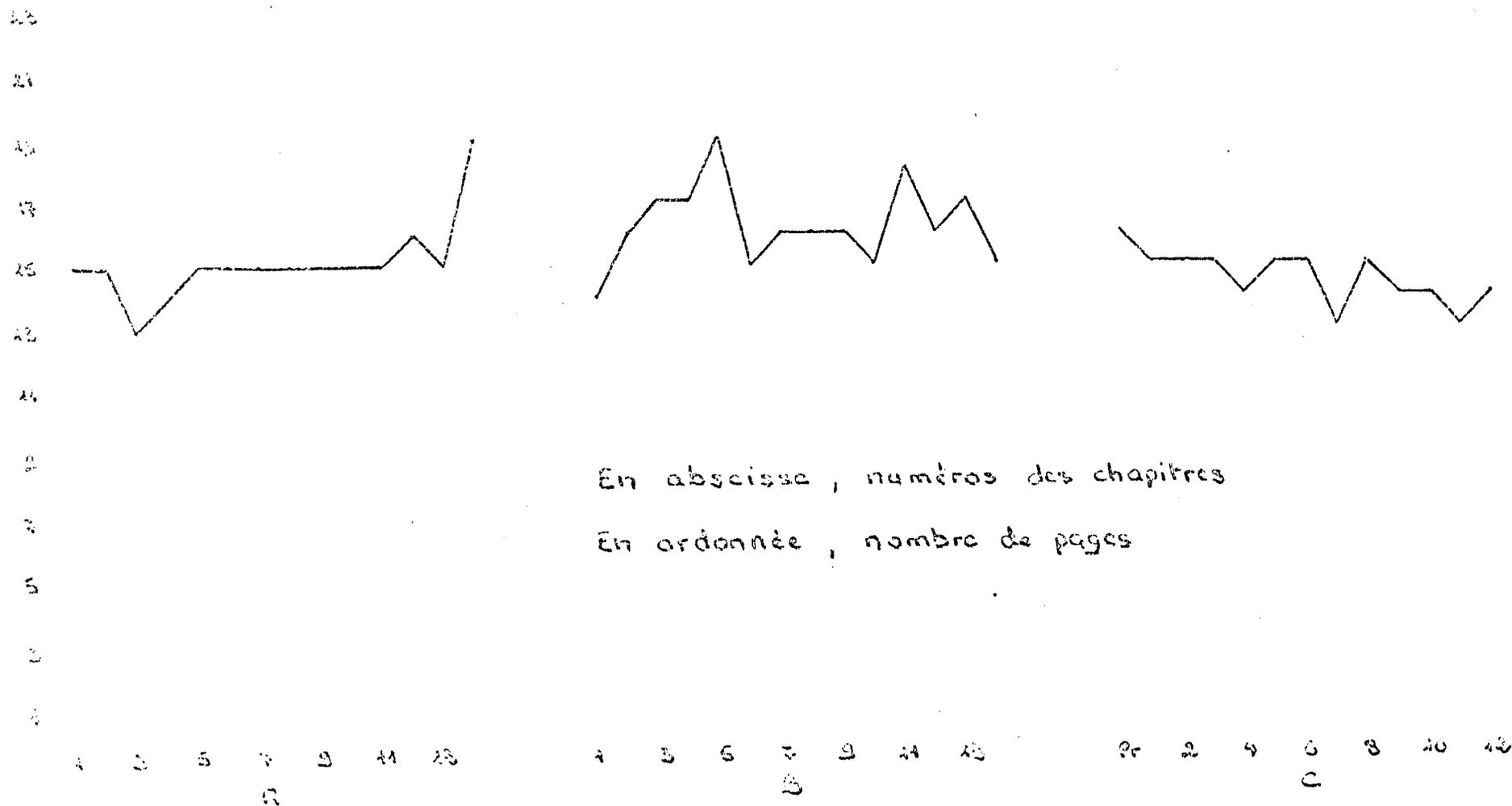
Si le nombre des chapitres varie sensiblement d'un volume à l'autre, celui des pages composant chacun de ces romans marque de moindres différences. Constant chez De Villiers -s'élevant à 254-, ce nombre présente quelques variantes chez Kenny où il atteint 236, 249 et 219 unités, respectivement pour A, B et C. (1)

En revanche, -ainsi que le laissent paraître les graphiques suivants-, la longueur de chacun de ces chapitres présente des disparités importantes. Chez Paul Kenny, le nombre de pages les composant demeure quasi-constant, à quelques exceptions près. A tel point que l'on se-

---

(1) Constatons que la Collection K, créée depuis peu par "Fleuve Noir", semble présenter un nombre de pages réduit et une typographie plus aérée que celle de la précédente Collection HS. Cela n'est sans doute pas dû au hasard. Mais plus probablement à des considérations qui relèvent davantage du coût de fabrication que d'un souci accru de lisibilité.

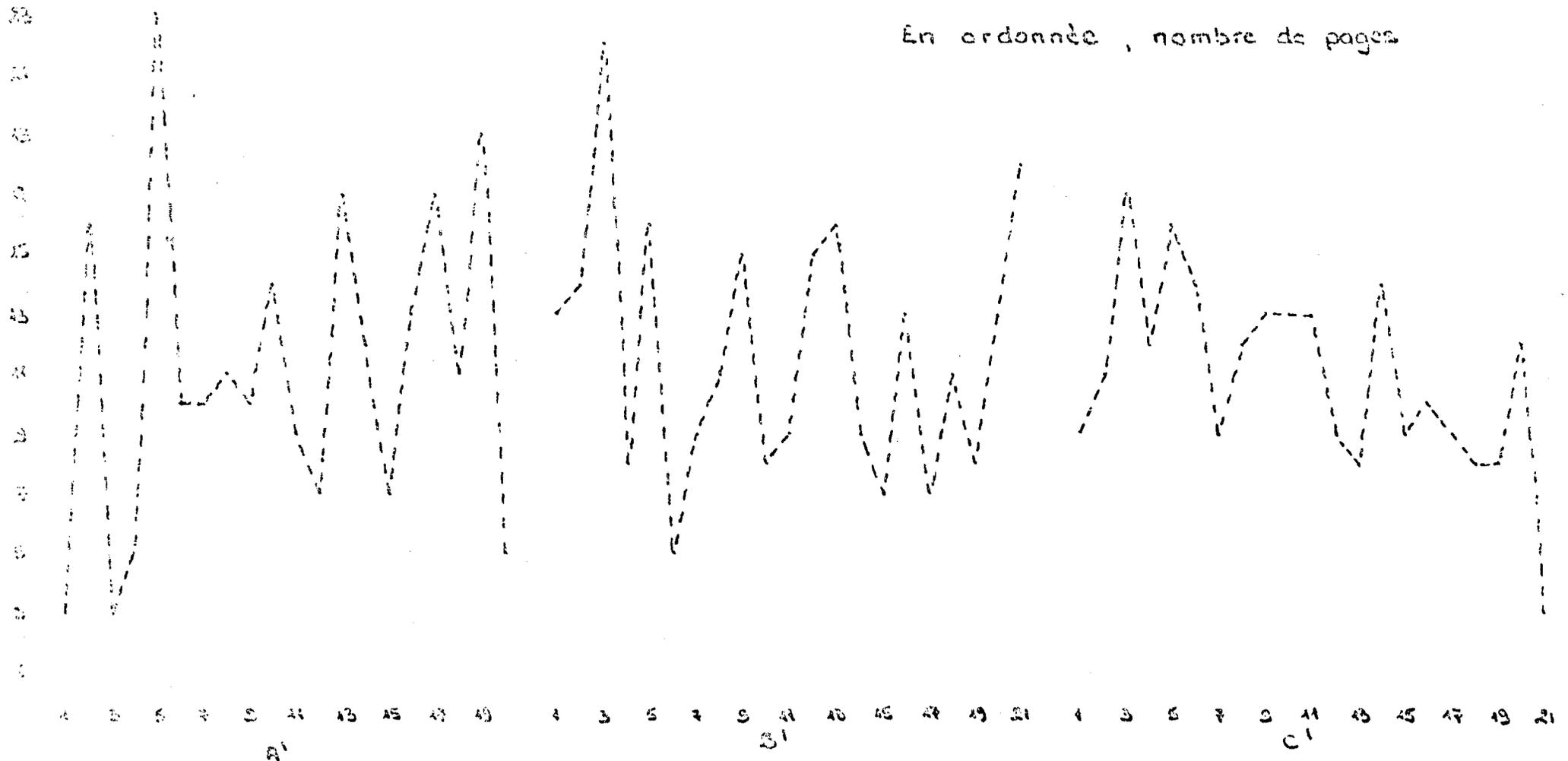
Paul Kenny : LONGUEUR DES CHAPITRES



Gérard de Villiers : LONGUEUR DES CHAPITRES

En abscisse , numéros des chapitres

En ordonnée , nombre de pages



rait tenté de croire que le découpage en chapitres intervient après la rédaction complète de l'ouvrage. Dans le seul but d'en faciliter la lecture, de rendre celle-ci plus attrayante. Chez Gérard de Villiers, au contraire, la longueur des chapitres varie très sensiblement, les plus courts d'entre eux ne comportant que trois pages contre vingt-trois pour le plus long. Ce phénomène est intéressant à relever, bien qu'il soit difficile d'en tirer la moindre conclusion quant au rythme adopté. Encore que l'on puisse y voir peut-être, l'importance accordée par De Villiers au chapitre considéré comme un temps précis de l'action, comme une unité significative d'un tout que constituerait l'intrigue.

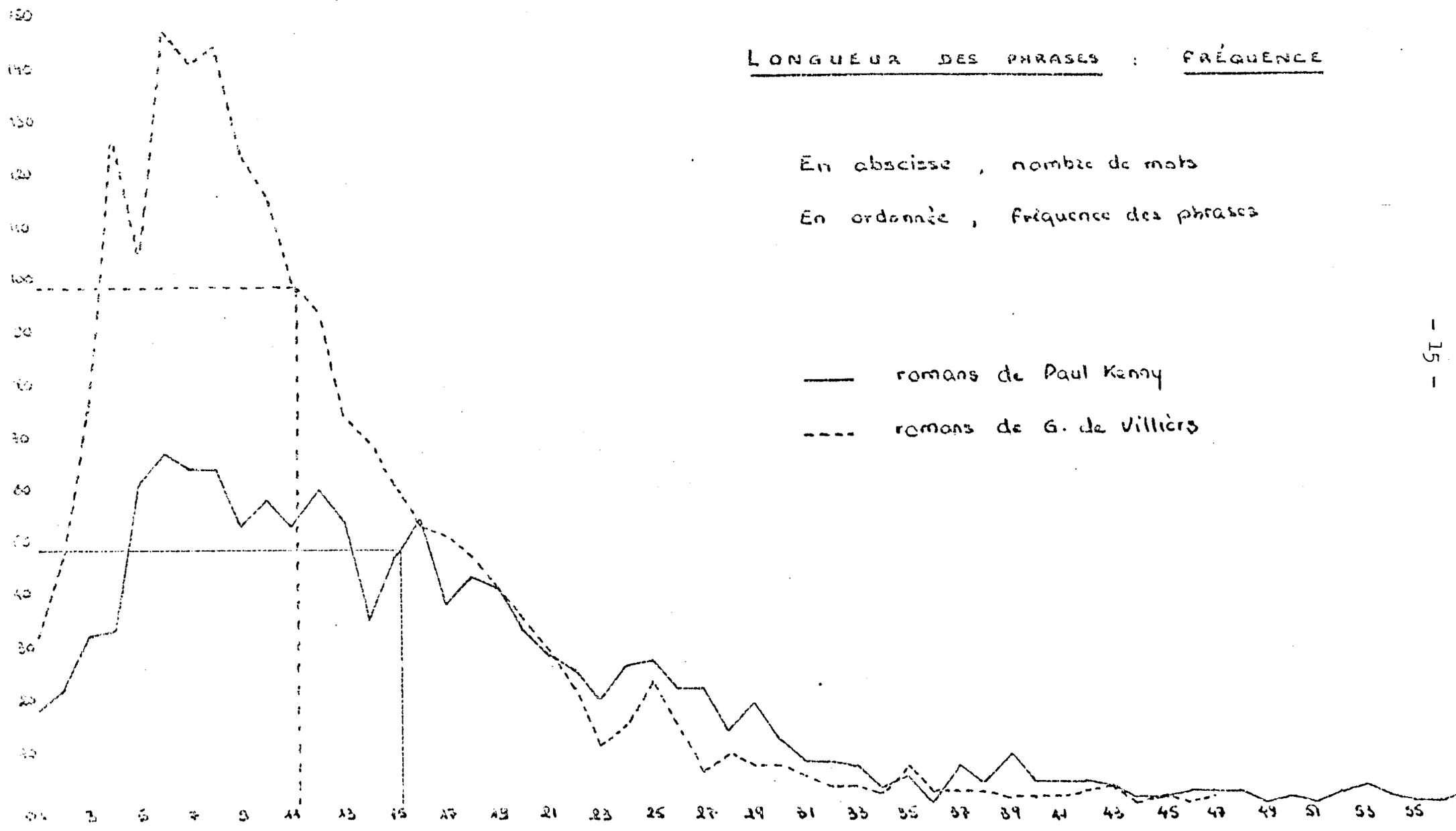
### 2.1.3 Longueur des phrases

Mais les variations portant sur la longueur des chapitres semblent de peu d'intérêt encore, comparées aux disparités relevées quant à la longueur des phrases. Jusque-là, les résultats obtenus nous invitaient à observer une certaine prudence. Désormais quelques remarques s'imposent plus nettement. Ainsi que permet de le constater le graphique, page 15, les phrases de Gérard de Villiers sont généralement sensiblement plus courtes que celles de Paul Kenny. Cela se vérifie à tous les niveaux de l'analyse. On relève de la sorte que :

- 32 phrases sont composées d'un seul mot chez le premier, contre 18 seulement chez le second.
- 126 phrases comportent 4 mots chez celui-là, contre 33 chez celui-ci.
- si la phrase la plus fréquente chez les deux auteurs est la même -elle est composée de 6 mots, ce qui est peu-, on la rencontre 147 fois chez De Villiers, contre 67 fois seulement chez Paul Kenny.
- surtout, les différences vont s'amplifiant encore -mais naturellement dans un sens opposé- lorsque l'on considère les phrases composées de plus de 35 mots. Alors que l'on en relève 16 chez De Villiers, on en dénombre 54 chez Paul Kenny (1). Et tandis que la plus longue phrase chez le premier comporte 47 mots, la plus longue phrase chez le second en comporte 69.

---

(1) Tous ces présents résultats ont été obtenus sans que l'on ait procédé à une quelconque pondération. Celle-ci était envisageable. Puisque le nombre de phrases dépouillées dans les romans du premier est approximativement de 50 % supérieur à celui des phrases dépouillées dans les romans du second. Cependant, même pondérés, ces résultats auraient eu sensiblement le même aspect. Car si pour les phrases courtes, la pondération aurait eu des effets de réduction des différences, pour les phrases longues, c'est l'inverse qui se serait produit.



A la lecture de tels résultats, il est aisé de déduire que la phrase moyenne chez Gérard de Villiers est plus courte que celle de Paul Kenny : environ 11 mots contre plus de 15. Soit une différence très sensible (1) pour un même genre littéraire dont tous les créateurs doivent se plier au jeu de la concision, de la clarté, en un mot de la lisibilité.

C'est, en effet, à l'aide des divers critères succinctement mentionnés que se calculent - nous l'avons vu - les taux de lisibilité. Cependant, deux autres critères sont également à retenir.

#### 2.1.4 Rapport : nombre de mots, nombre de syllabes

Il ne paraît pas nécessaire d'accorder un intérêt excessif à ce rapport qui demeure, en effet, assez stable, quels que soient les romans analysés, quels qu'en soient leurs auteurs. Ainsi s'élève-t-il à 1,60 chez Paul Kenny, contre 1,56 chez Gérard de Villiers. Soit une différence très mince de 0,04 point seulement. Ce qui ne semble pas suffisamment significatif.

#### 2.1.5 Nombre de mots de plus de trois syllabes

Les écarts enregistrés, ici, sont beaucoup plus remarquables. Tant en nombre qu'en pourcentage : près de 300 unités, en valeur absolue; surtout, environ 35 % de moins chez Gérard de Villiers. De semblables disparités confirment ainsi les premiers résultats mentionnés. Et sont la cause des différences présentées par les indices de lisibilité de Flesch et de Gunning. (2)

#### 2.2 Résultats obtenus à l'aide des indices de Flesch et de Gunning

Ceux-ci présentent, en effet, des variations très sensibles qui ne peuvent être dues au fait du seul hasard.

Si l'on consulte le tableau de la page suivante, on

- 
- (1) Cette différence est d'autant plus remarquable qu'on la retrouve dans tous les romans. Ceux de Paul Kenny sont toujours construits, en effet, à l'aide de phrases moyennes plus longues que celles composées par De Villiers. Ainsi ce nombre moyen s'élève-t-il respectivement à 15,30, 14,90, et 15,40 pour les ouvrages A, B et C. Contre 11,35, 11,50 et 10,35 pour les ouvrages A', B' et C'.
- (2) Comme pour la longueur des phrases, ces différences sont constantes. Le pourcentage s'élève, en effet, à 0,89, 0,87 et 0,79 pour les romans A, B et C. Contre 0,37, 0,53 et 0,32 pour les romans A', B' et C'.

TABLEAUX DES INDICES PAR CHAPITRE - 1 -

Total des échantillons

Paul Kenny

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A	B	C	A	B	C
I	55,95 (75)	55,61 (79)	51,29 (93)	8,00 (80)	9,76 (99)	8,20 (83)
II	54,39 (84)	57,52 (68)	49,15 (97)	8,72 (90)	7,84 (75)	9,32 (96)
III	52,76 (88)	58,47 (61)	63,91 (37)	9,08 (93)	6,76 (51)	6,28 (43)
IV	52,76 (88)	56,33 (73)	50,85 (94)	8,40 (88)	9,44 (98)	8,28 (86)
V	57,89 (63)	60,13 (53)	57,58 (66)	7,48 (69)	6,92 (57)	8,24 (84)
VI	56,63 (72)	54,73 (83)	52,93 (87)	7,96 (77)	8,24 (84)	7,32 (63)
VII	47,42 (100)	63,09 (41)	54,35 (85)	9,36 (97)	6,80 (55)	7,56 (71)
VIII	62,41 (42)	64,52 (32)	52,65 (90)	7,24 (62)	7,20 (60)	8,56 (89)
IX	57,58 (66)	51,63 (92)	49,05 (98)	8,96 (92)	9,16 (94)	7,96 (77)
X	58,84 (58)	64,62 (30)	50,04 (95)	7,64 (73)	7,08 (59)	9,16 (94)
XI	58,67 (60)	69,79 (11)	55,27 (80)	8,16 (82)	6,84 (56)	7,76 (74)
XII	52,48 (91)	48,91 (99)	65,20 (28)	8,92 (91)	11,08 (102)	6,08 (41)
XIII	55,71 (77)	57,62 (65)	45,24 (103)	8,04 (81)	7,52 (70)	11,68 (103)
XIV	46,94 (102)	47,38 (101)		9,96 (100)	10,28 (101)	

Gérard de Villiers

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A'	B'	C'	A'	B'	C'
I	55,85 (76)	60,95 (50)	56,22 (74)	7,40 (66)	7,32 (63)	7,96 (77)
II	57,11 (70)	62,34 (43)	55,71 (77)	6,72 (53)	7,00 (58)	7,40 (66)
III	72,07 (07)	56,87 (71)	63,30 (40)	6,04 (36)	6,36 (46)	6,12 (42)
IV	62,21 (44)	69,31 (12)	64,35 (35)	7,20 (60)	4,92 (11)	5,08 (18)
V	66,53 (21)	59,35 (56)	65,57 (26)	6,04 (36)	6,32 (45)	4,80 (10)
VI	66,49 (22)	61,46 (48)	68,60 (14)	6,40 (48)	6,60 (51)	5,24 (19)
VII	70,64 (08)	49,70 (96)	60,85 (51)	4,96 (15)	7,84 (75)	6,52 (49)
VIII	70,23 (10)	62,21 (44)	59,32 (57)	5,84 (29)	6,04 (36)	4,84 (13)
IX	59,76 (54)	57,18 (69)	61,97 (47)	5,92 (34)	7,44 (68)	4,52 (06)
X	74,11 (03)	63,67 (38)	72,10 (06)	4,40 (05)	6,36 (46)	4,80 (10)
XI	64,49 (33)	66,70 (20)	76,32 (02)	6,28 (43)	4,60 (07)	4,12 (02)
XII	73,33 (05)	58,81 (59)	68,16 (17)	5,84 (29)	6,04 (36)	5,00 (17)
XIII	69,11 (13)	60,41 (52)	68,57 (15)	4,96 (15)	7,60 (72)	4,28 (03)
XIV	70,37 (09)	62,00 (46)	61,46 (48)	5,68 (28)	5,32 (22)	6,04 (36)
XV	57,72 (64)	53,95 (86)	68,43 (16)	5,88 (32)	8,28 (86)	5,24 (19)
XVI	66,46 (24)	59,52 (55)	80,30 (01)	5,56 (26)	6,68 (52)	4,00 (01)
XVII	67,27 (18)	55,03 (82)	66,32 (25)	4,64 (08)	6,56 (50)	4,36 (04)
XVIII	64,45 (34)	66,49 (22)	58,09 (62)	5,48 (24)	5,48 (24)	5,60 (27)
XIX	63,36 (39)	73,84 (04)	66,83 (19)	5,96 (35)	4,64 (08)	5,36 (23)
XX	64,76 (29)	55,07 (81)	65,47 (27)	5,28 (21)	7,32 (63)	4,80 (10)
XXI		64,55 (31)	64,04 (36)		5,88 (32)	5,84 (29)

Entre parenthèses figure le rang occupé pour chacun des indices dans le classement combiné des deux auteurs.

constate ainsi que les 10 chapitres obtenant le meilleur indice Flesch appartiennent tous à l'un des trois romans de Gérard de Villiers. Et dans le classement établi des 25 chapitres les plus lisibles -toujours en fonction de l'indice Flesch-, un seul est signé Paul Kenny. En revanche, on relève 9 chapitres de ce dernier parmi les 10 plus mal classés. Et 21 parmi les 25 derniers.

Ces écarts, déjà considérables, sont encore plus importants si l'on se fie à l'indice Gunning. Là aussi, les 10 chapitres les plus favorisés sont tous de De Villiers. Mais, surtout, il faut remonter jusqu'à la 41ème place pour découvrir, enfin, dans ce classement, un chapitre signé Paul Kenny. Tandis que, à l'inverse, les 10 chapitres les plus mal classés sont tous de celui-ci qui, en outre, a rédigé 24 des 25 derniers.

Une telle disparité finit par surprendre. Paul Kenny serait-il réellement illisible ? Gérard de Villiers serait-il exclusivement réservé aux couches intellectuelles et sociales les moins favorisées ?

Ces interrogations, par l'invraisemblance -au moins apparente- de leur contenu, nous obligent donc à remettre en question le bien-fondé des critères retenus, l'exactitude, la rigueur des indices de Flesch et de Gunning.

### 3. LIMITES ET INTERET DES CALCULS DE LISIBILITE

#### 3.1 Limites

##### 3.1.1 Limites des critères retenus

Vouloir décoder une technique d'écriture à l'aide de chiffres comme seuls matériaux d'analyse pouvait paraître illusoire. Les derniers résultats obtenus -par leur simple présence- semblent infirmer cet à-priori. Pour, cependant, se heurter à un autre : moins que vain, ce type d'approche ne présente-t-il surtout pas le risque de conduire à de grossières erreurs d'interprétation ? L'assurance que donne l'apparente rigueur des chiffres n'est-elle pas, en un mot, dangereuse ? Ces derniers ne devraient-ils pas être utilisés le plus souvent en vue de la résolution de problèmes relevant d'une partie seulement de la psycholinguistique : en particulier, tout ce qui a trait à la familiarité du vocabulaire, à la fréquence des mots-thèmes ? C'est ce que semblent penser des chercheurs comme Paul Fraise (1) ou Pierre Guiraud (2), comme Paul Imbs, surtout, qui a mené à bien un travail considérable portant sur tout le vocabulaire de la langue française (3).

Les limites de l'approche mathématico-linguistique semblent bien, en effet, apparaître ici. Dans la priorité accordée au signifiant plus qu'au signifié. Or, c'est précisément le signifiant qui est l'objet de notre étude. Et force est d'admettre que les points de départ choisis pour ce travail peuvent paraître discutables.

##### 3.1.1.1 Longueur des phrases

Sans même parler du nombre des chapitres ou de celui des pages qui constituent, tous deux, des critères relativement mineurs,

- 
- (1) Fraise (Paul) "Fréquence et familiarité du vocabulaire", in Problèmes de psycholinguistique. Paris : PUF, 1963, pages : 157 à 167.
  - (2) Guiraud (Pierre) Les caractères statistiques du vocabulaire. Paris : PUF 1954, pages : 62 et sq.
  - (3) Imbs (Paul) Etudes statistiques sur le vocabulaire français. Paris : Marcel Didier, 1971.

on doit reconnaître que la longueur des phrases n'est pas toujours proportionnelle à leur lisibilité. Non pas qu'elle ne le soit jamais. Elle l'est même souvent. Mais elle ne l'est pas toujours.

Prenons un exemple. D'abord, sans faire appel aux romans de Gérard de Villiers ou de Paul Kenny. En empruntant ces quelques vers à La Fontaine terminant son "Discours à Monsieur le duc de la Rochefoucauld" (1)

"Vous qui m'avez donné ce qu'il (2) a de solide,  
Et dont la modestie égale la grandeur,  
Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur  
    La louange la plus permise,  
    La plus juste et la mieux acquise,  
Vous enfin dont à peine ai-je encore obtenu  
Que votre nom reçût ici quelques hommages,  
Du temps et des censeurs défendant mes ouvrages,  
Comme un nom qui des ans et des peuples connu,  
Fait honneur à la France, en grands noms plus fécon-  
    Qu'aucun climat de l'univers,  
Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde  
Que vous m'avez donné le sujet de ces vers".

Voilà une phrase qui, analysée à l'aide des indices de Flesch et de Gunning, obtiendrait un taux de lisibilité très faible. Et pourtant, quel superbe exemple de langue classique nous est ici offert! Ce balancement subtil est, en réalité, d'une exemplaire luminosité. Qui songerait à le qualifier d'"illisible" ?

Notre second exemple appartient toujours à la poésie. Nous l'empruntons à un sonnet de Stéphane Mallarmé, dont voici le premier quatrain (3)

"Victorieusement fui le suicide beau  
Tison de gloire, sang par écume, or, tempête !  
O rire si là-bas une pourpre s'apprête  
A ne tendre royal que mon absent tombeau."

Ces quatre alexandrins sont composés de deux phrases : la première comprend 13 mots, la seconde 17. Ce qui est très peu, comparé aux 107 mots formant la phrase de La Fontaine, précédemment citée. Pourtant, un lecteur aura, sans doute, beaucoup moins de difficultés à comprendre celle-ci que celles-là. Qui auraient, cependant, un indice de lisibilité assez satisfaisant.

Ces deux exemples, certes "limites", laissent tou-

---

(1) La Fontaine (Jean de) Oeuvres complètes, tome 1. Paris : Gallimard, 1954 (La Pléiade) : pages : 259 à 261.

(2) Il s'agit précisément du "Discours".

(3) Mallarmé (Stéphane) Oeuvres complètes. Paris : Gallimard, 1945 (La Pléiade), page : 68.

tefois clairement apercevoir les problèmes que poserait un excès de confiance placée dans la seule approche psycholinguistique. Dans le même sens, moins net mais tout aussi significatif, voici un passage extrait d'un roman de Paul Kenny (1)

"De taille moyenne, coiffé d'un petit feutre gris foncé et vêtu d'un imper de tergal noir, une cigarette non allumée au coin de la bouche et le visage inexpressif, il déambulait le long des voitures en stationnement sans perdre de vue l'entrée d'un immeuble de grand standing dont la porte cochère restait ouverte en permanence, du moins jusqu'à onze heures du soir."

Là encore, nous devons admettre que la longueur de la phrase ne nuit en aucune façon à sa lisibilité. Introduite par une succession d'appositions, la proposition principale est suivie d'une subordonnée d'où la complexité est absente.

En réalité, il semble bien que la lisibilité d'un texte soit surtout fonction de la simplicité plus ou moins grande de sa construction. Des appositions, des coordinations, même abondamment répétées, ne nuisent pas à cette lisibilité. Il en va sans doute différemment lorsque la phrase prend un caractère syntaxique ardu, en particulier quand s'enchevêtrent des propositions se subordonnant les unes aux autres. (2)

Ces importantes réserves faites, la longueur d'une phrase demeure, à nos yeux, un intéressant instrument de mesure. Du moins dans la majorité des cas. D'ailleurs, il n'est sans doute pas inutile de constater, à ce sujet, que la phrase la plus longue relevée dans les six romans analysés est extraite d'un soi-disant article de journal que le héros de Paul Kenny serait censé lire (3)

"L'article disait : Dans la nuit du 16 au 17 avril, une force navale composée d'un destroyer philippin, d'une frégate britannique, d'un escorteur français et d'une vedette lance-missiles japonaise a encerclé une île de l'archipel de Sulu où s'était établi un camp d'entraînement pour hors-la-loi de diverses nationalités, transfuges de groupements terroristes aux tendances politiques les plus opposées."

Ce fait est-il dû au seul hasard ? On peut en douter et préférer l'hypothèse selon laquelle le romancier aurait volontairement pastiché le style d'un quotidien britannique dont le nom est peu après mentionné : Le "Daily News".

### 3.1.1.2 Longueur des mots

Ce que nous avons essayé de montrer à propos de la

---

(1) Coplan sauve la mise, page : 9.

(2) Cette raison est probablement l'une de celles qui rendent pénible, parfois, la lecture de certaines pages proustiennes. Tandis que les énumérations de Prévert ne soulèvent pas les mêmes difficultés.

(3) Au nom des victimes, page : 219.

longueur des phrases, nous pourrions également le faire à propos de la longueur des mots. La démonstration serait, là aussi, assez fastidieuse. Qu'il nous suffise donc de rappeler ce qui est une évidence : le plus souvent, les mots les plus employés sont certes des mots courts; cela ne signifie pas, pour autant, que certains mots courts soient toujours très employés. Sait-on, par exemple, ce qu'est un cippe ? un kan ? un ramon ? une sotie ? un vair ? le zéa ? (1). A l'inverse, et pour prendre un exemple célèbre, qui ignore ce que recouvre l'adverbe "anticonstitutionnellement" ?

### 3.1.2 Limites des indices utilisés

Mais la remise en question -au moins partielle- des instruments psycholinguistiques doit s'accompagner aussi de quelques remarques ayant trait à leurs résultantes, les formules de Flesch et de Gunning.

#### 3.1.2.1 Leur valeur approximative

Nous avons déjà eu l'occasion de constater que les résultats obtenus à l'aide de ces indices se recourent sans pour autant être toujours identiques. A partir d'un même texte, les taux peuvent varier sensiblement. De là, l'écart plus ou moins important enregistré -au niveau des chapitres- quant à la lisibilité respective des romans de Kenny et De Villiers selon la nature de l'indice adopté. Celui de Gunning semblant favoriser encore davantage ce dernier auteur.

Les variations relevées peuvent devenir alors considérables. C'est ainsi que l'on remarque, en parcourant le tableau de la page 17, les différences très sensibles des rangs occupés par un même texte : le 11ème chapitre de l'ouvrage B, par exemple, est classé 11ème selon l'indice Flesch -ce qui est le signe d'une bonne lisibilité-, mais 56ème seulement selon l'indice Gunning -ce qui indique une lisibilité à peine moyenne-. A l'inverse, les 8ème et 9ème chapitres du roman C' passent respectivement de la 57ème et de la 47ème places -classement établi à partir de l'indice Flesch- à la 13ème et à la 6ème places -si l'on se fie à l'indice Gunning-.

Au demeurant, ces différences, quoique fort importantes déjà, sont encore plus accentuées si l'on réduit les échantillons considérés à une seule dizaine de phrases. C'est ce que montrent les tableaux des deux pages suivantes où l'on relève quelques exemples particulièrement remarquables, à ce sujet :

- d'abord pour des échantillons situés exclusivement

---

(1) Tous ces mots figurent pourtant dans le modeste Abrégé du dictionnaire Littré, en "10/18". Paris : Union Générales d'Editions, 1964.

TABLEAUX DES INDICES PAR CHAPITRE - 2 -

Echantillons de début de chapitre

Paul Kenny

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A	B	C	A	B	C
I	47,25 (94)	48,40 (89)	45,31 (97)	9,20 (83)	12,04 (99)	7,92 (57)
II	59,01 (45)	58,16 (47)	54,63 (53)	7,88 (56)	7,04 (41)	8,44 (66)
III	51,70 (72)	62,07 (32)	69,28 (13)	9,88 (89)	5,76 (23)	5,00 (14)
IV	47,96 (91)	37,22 (100)	42,52 (98)	10,00 (91)	14,04 (101)	10,88 (94)
V	50,27 (77)	69,69 (11)	59,49 (42)	9,12 (81)	3,60 (03)	8,88 (77)
VI	52,28 (69)	48,68 (88)	52,72 (64)	7,68 (51)	7,84 (54)	8,08 (61)
VII	25,73 (103)	68,02 (16)	51,97 (71)	14,52 (102)	4,36 (09)	9,40 (86)
VIII	58,43 (46)	60,41 (38)	49,05 (87)	8,52 (71)	7,92 (57)	8,48 (70)
IX	53,50 (59)	37,69 (99)	50,10 (78)	11,16 (97)	13,20 (100)	5,88 (24)
X	49,15 (85)	60,61 (36)	50,51 (75)	9,76 (88)	9,28 (84)	10,64 (93)
XI	66,87 (18)	66,25 (20)	54,46 (54)	7,28 (44)	8,52 (71)	8,40 (64)
XII	49,73 (81)	32,02 (102)	72,07 (06)	11,36 (98)	15,84 (103)	4,84 (12)
XIII	53,47 (60)	50,04 (79)	63,70 (29)	8,76 (76)	8,72 (75)	7,96 (59)
XIV	36,88 (101)	50,31 (76)		11,12 (96)	8,60 (73)	

Gérard de Villiers

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A'	B'	C'	A'	B'	C'
I	49,56 (83)	52,38 (68)	47,52 (93)	6,80 (40)	10,56 (92)	9,16 (82)
II	52,45 (67)	53,44 (61)	49,70 (82)	7,48 (48)	7,32 (46)	9,96 (90)
III	64,55 (26)	49,87 (80)	57,07 (50)	8,68 (74)	5,96 (27)	7,16 (42)
IV	51,46 (73)	54,25 (56)	68,06 (15)	11,08 (95)	6,72 (39)	5,00 (14)
V	53,54 (58)	47,62 (92)	65,85 (21)	9,08 (80)	8,08 (61)	5,56 (19)
VI	56,02 (52)	53,81 (57)	70,71 (10)	8,44 (66)	7,40 (47)	4,12 (08)
VII	69,62 (12)	45,51 (96)	49,08 (86)	4,84 (12)	9,48 (87)	7,96 (59)
VIII	63,94 (27)	52,72 (64)	52,21 (70)	7,48 (48)	8,40 (64)	6,00 (28)
IX	52,62 (66)	49,36 (84)	68,67 (14)	8,44 (66)	9,36 (85)	3,96 (07)
X	73,36 (04)	60,47 (37)	65,74 (22)	3,84 (06)	6,20 (31)	6,00 (28)
XI	60,30 (41)	62,34 (31)	79,41 (01)	8,44 (66)	5,60 (21)	3,64 (05)
XII	56,60 (51)	57,45 (48)	78,66 (02)	7,84 (54)	7,16 (42)	3,60 (03)
XIII	57,35 (49)	53,10 (62)	74,45 (03)	6,20 (31)	9,00 (79)	2,92 (02)
XIV	60,75 (35)	64,69 (25)	67,14 (17)	7,28 (44)	5,64 (22)	6,36 (35)
XV	63,87 (28)	53,10 (62)	62,55 (30)	6,28 (33)	8,16 (63)	5,88 (24)
XVI	73,36 (04)	50,78 (74)	71,29 (08)	2,68 (01)	7,60 (50)	4,64 (11)
XVII	61,77 (33)	48,03 (90)	59,39 (43)	5,32 (18)	7,68 (51)	6,40 (36)
XVIII	71,46 (07)	54,46 (54)	65,20 (23)	5,00 (14)	6,44 (37)	5,92 (26)
XIX	60,34 (39)	66,53 (19)	59,32 (44)	7,68 (51)	5,24 (17)	5,56 (19)
XX	60,34 (39)	46,81 (95)	70,91 (09)	6,04 (30)	8,96 (78)	4,48 (10)
XXI		60,81 (34)	64,93 (24)		6,32 (34)	6,52 (38)

Même observation que page 17, au bas.

TABLEAUX DES INDICES PAR CHAPITRE - 3 -

Echantillons de fin de chapitre

Paul Kenny

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A	B	C	A	B	C
I	58,43 (70)	77,03 (12)	61,05 (62)	8,00 (88)	5,20 (37)	6,80 (72)
II	46,84 (99)	64,89 (41)	41,77 (102)	10,28 (101)	7,56 (80)	11,44 (102)
III	55,31 (84)	62,48 (52)	70,33 (22)	9,36 (97)	6,52 (61)	5,72 (50)
IV	54,05 (86)	81,62 (05)	57,86 (73)	7,84 (86)	5,16 (36)	6,72 (68)
V	49,05 (97)	55,54 (83)	58,57 (69)	6,76 (70)	8,60 (93)	8,20 (92)
VI	69,72 (25)	62,24 (54)	50,55 (93)	6,20 (55)	8,60 (93)	7,56 (80)
VII	79,45 (09)	66,08 (36)	50,99 (91)	4,76 (30)	6,48 (59)	7,60 (82)
VIII	69,35 (27)	67,17 (33)	48,10 (98)	5,88 (21)	6,68 (66)	10,12 (100)
IX	61,32 (58)	66,29 (35)	56,63 (79)	6,56 (63)	7,28 (77)	8,00 (88)
X	60,71 (64)	70,64 (20)	52,52 (89)	6,36 (58)	6,00 (52)	8,72 (95)
XI	63,33 (47)	61,26 (59)	62,62 (51)	8,04 (91)	7,68 (84)	4,40 (18)
XII	51,67 (90)	63,94 (43)	69,72 (25)	7,80 (85)	6,60 (64)	4,36 (17)
XIII	56,26 (82)	59,83 (67)	32,12 (103)	9,56 (98)	8,00 (88)	14,28 (103)
XIV	46,64 (100)	49,12 (95)		10,04 (99)	9,20 (96)	

Gérard de Villiers

	<u>Indice Flesch</u>			<u>Indice Gunning</u>		
	A'	B'	C'	A'	B'	C'
I	58,91 (68)	65,74 (39)	57,89 (72)	7,36 (78)	6,52 (61)	7,64 (83)
II	60,81 (63)	83,73 (01)	49,39 (94)	6,32 (57)	5,00 (34)	5,64 (45)
III	78,15 (11)	66,02 (37)	77,00 (13)	4,64 (27)	6,64 (65)	4,32 (15)
IV	57,48 (75)	81,86 (04)	73,16 (17)	5,68 (48)	4,08 (11)	4,16 (12)
V	81,01 (06)	54,18 (85)	62,11 (55)	4,68 (28)	6,48 (59)	3,88 (07)
VI	72,48 (18)	63,43 (46)	56,53 (81)	3,80 (05)	7,24 (75)	7,24 (75)
VII	70,47 (21)	45,92 (101)	60,47 (65)	3,76 (03)	6,68 (66)	4,80 (31)
VIII	62,72 (50)	68,06 (29)	65,40 (40)	5,56 (43)	4,16 (12)	3,36 (01)
IX	56,56 (80)	63,74 (45)	58,20 (71)	4,48 (21)	6,04 (53)	5,56 (43)
X	80,40 (08)	56,84 (78)	75,33 (15)	3,92 (09)	5,68 (48)	4,60 (25)
XI	66,66 (34)	62,41 (53)	70,33 (22)	6,76 (70)	4,04 (10)	4,20 (14)
XII	83,56 (02)	61,26 (59)	69,08 (28)	4,68 (28)	5,40 (41)	5,24 (39)
XIII	67,61 (30)	63,19 (48)	63,87 (44)	4,48 (21)	5,20 (37)	6,28 (56)
XIV	76,25 (14)	52,82 (87)	61,12 (61)	5,08 (35)	5,28 (40)	3,76 (03)
XV	52,59 (88)	61,49 (57)	78,10 (10)	6,16 (54)	7,88 (87)	4,32 (15)
XVI	64,35 (42)	60,10 (66)	82,68 (03)	5,64 (45)	6,84 (73)	3,80 (05)
XVII	70,71 (19)	50,65 (92)	67,38 (32)	4,56 (23)	7,52 (79)	3,68 (02)
XVIII	57,45 (76)	75,23 (16)	48,54 (97)	5,64 (45)	5,40 (41)	4,60 (25)
XIX	67,44 (31)	70,20 (24)	80,84 (07)	4,40 (18)	4,56 (23)	4,44 (20)
XX	65,98 (38)	56,90 (77)	57,72 (74)	4,96 (33)	6,72 (68)	4,84 (32)
XXI		63,02 (49)	62,07 (56)		6,88 (74)	3,88 (07)

Même observation que page 17, au bas.

en début de chapitre. Ainsi en est-il du chapitre IX, roman C, classé, suivant les indices, 78ème et 24ème; du chapitre X, roman B, respectivement 20ème et 71ème; du chapitre III, roman B' qui occupe, selon les cas, les 80ème et 27ème places.

- ensuite pour des échantillons situés en fin de chapitre. Cela se vérifie, surtout, pour les ouvrages de Gérard de Villiers. Ainsi le chapitre II, roman B', est-il, tour à tour, 1er puis 34ème, tandis qu'à l'inverse le chapitre VIII, roman C', est successivement 40ème puis 1er. De même le chapitre IX, roman A', est-il, selon l'indice qui lui est appliqué 80ème ou 21ème; le chapitre XIV, roman C', 61ème et 3ème. Enfin, -et ce dernier exemple est celui qui nous offre l'écart le plus important- le chapitre XVIII, roman C', occupe le 97ème rang dans le classement Flesch, le 25ème dans le classement Gunning.

De tels faits nous invitent donc à considérer les indices en question avec plus de circonspection. Surtout, ils tendent à montrer que ces formules gagnent en exactitude proportionnellement à la quantité de textes dépouillés : plus ces derniers sont nombreux, plus ces formules sont fiables. (1)

### 3.1.2.2 Leur origine étrangère

Mais il convient de se pencher également sur un autre point concernant les dites formules.

Le travail entrepris par Flesch et Gunning fut certes considérable et leurs indices ont été établis avec beaucoup de rigueur. Cependant, on ne doit pas oublier que leurs recherches ont porté sur la langue anglo-américaine, exclusivement. Tandis que nous avons dépouillé, pour notre part, des ouvrages en Français. De là, la question suivante : ne conviendrait-il pas de pondérer quelque peu ces formules pour tenir compte des caractères spécifiques de chacune des langues concernées ? (2)

Cette interrogation semble particulièrement de mise en ce qui concerne l'indice de Flesch qui inclut dans ses composantes, ainsi que nous l'avons vu, le rapport entre le nombre de syllabes et le nombre de mots, rapport devant tendre le plus possible vers l'unité, signe d'une très

---

(1) Cette constatation nous conforte dans l'idée que nous avons eue de procéder à un dépouillement qui aurait pu paraître, sans elle, quelque peu excessif.

(2) Mais, précisément, l'indice Flesch a été adapté pour des études relatives à la langue française. Par Kandell et Moles, sous le titre "Application de l'indice de Flesch à la langue française", in Cahiers d'étude de la Radio Télévision, n° 19, Paris, 1958. Si nous n'avons pas utilisé cette nouvelle formulation ( 209 - 0,68 W - 1,15 S ), c'était pour ne pas trop fausser les équivalences entre les indices originels de Gunning et Flesch, le premier n'ayant pas fait l'objet d'une semblable adaptation.

bonne lisibilité.

Or là, précisément, un problème se pose. Problème illustré par les résultats obtenus par un linguiste américain, Baker, qui, en vue de déterminer la plus ou moins grande économie des principales langues vivantes ou mortes, a compté le nombre de syllabes contenues dans les différentes versions de l'Évangile selon Saint-Matthieu. Ainsi a-t-il abouti à cette liste classée par ordre décroissant :

- Grec : 39000
- Latin : 37000
- Suédois : 35000
- Allemand : 34000
- Français : 33000
- Danois : 32500
- Gothique : 31100
- Anglais : 29000
- Chinois : 17000

Ces résultats ont d'ailleurs été indirectement confirmés par un travail analogue entrepris par Miller qui a pu écrire que "le dénombrement de quelques versets de la Bible montre qu'il existe 90 % de monosyllabes dans la version anglaise, 75 % dans l'allemande, 65 % dans la française, 30 % dans la latine." (1)

Au demeurant, cette affirmation peut être corroborée par un exemple très simple. Soit, en Français, l'expression : je chante. Qui comporte trois syllabes pour deux mots. En Anglais : I sing : deux syllabes pour deux mots. En changeant le temps de ces verbes, en les employant au futur, nous obtenons : d'une part, je chanterai -c'est-à-dire quatre syllabes pour deux mots, soit deux syllabes par mot-; d'autre part, I shall sing, expression comportant trois syllabes pour trois mots, soit une syllabe par mot.

Que conclure de toutes ces observations mettant en évidence la plus grande concision de la langue anglaise ? Sans doute la longueur "naturelle" des mots figurant dans un dictionnaire de cette langue doit elle être, en moyenne, moins élevée que celle des mots figurant dans un "Petit Larousse", par exemple. Mais surtout, ces deux types de vocabulaire diffèrent par leurs structures morphologiques. Ainsi la langue anglaise utilise-t-elle plus volontiers les auxiliaires, indépendamment des verbes. A quoi s'ajoute son économie en matière de désinences verbales.

Ainsi, en nous fiant au seul indice Flesch, serions-nous tenté de dire que la lisibilité de l'Anglais est bien supérieure à celle du Français. Ce qui évidemment n'aurait aucun sens.

---

(1) Miller (George A.) Langage et communication. Paris : PUF, 1956, page : 157.

### 3.2 Les calculs de lisibilité au service de l'analyse des intrigues

La lisibilité ne serait-elle donc qu'une vue de l'esprit ? Et les travaux entrepris jusqu'alors ne seraient-ils que chimères ? Rien n'est moins sûr. Non pas que les arguments précédemment avancés soient dénués de tout fondement. Mais ils étaient souvent illustrés par des exemples quelque peu marginaux. Surtout, ils s'appliquaient à des différences enregistrées dans la technique d'écriture d'auteurs eux-mêmes différents; ou aux variations constatées dans la structure morphologiques des langues.

On peut, en revanche, s'interroger sur leur bien-fondé dès lors qu'on les utilise à propos d'une oeuvre d'un seul romancier. Plus explicitement, disons qu'ils perdent de leur force, sans doute, à l'étude de critères relevant d'un même livre. Les formules de lisibilité semblent alors précieuses pour définir les variations de rythme relevées ici ou là.

#### 3.2.1 Le chapitre et l'accélération du rythme

Que constate-t-on, en effet, au regard des graphiques qui suivent, page 28 ? Outre les meilleurs résultats enregistrés par Gérard de Villiers -ce que l'on savait déjà-, outre les variations relevées entre les indices Flesch et Gunning -ce que l'on avait également déjà mentionné-, l'on remarque une similitude, une constante dans la position des courbes les unes par rapport aux autres. Ainsi pouvons-nous dire approximativement qu'en groupant les graphiques trois par trois (1), nous obtenons une sorte de courbe semi-circulaire dont le milieu se situe vers le bas et dont la branche droite s'arrête un peu plus haut que la gauche.

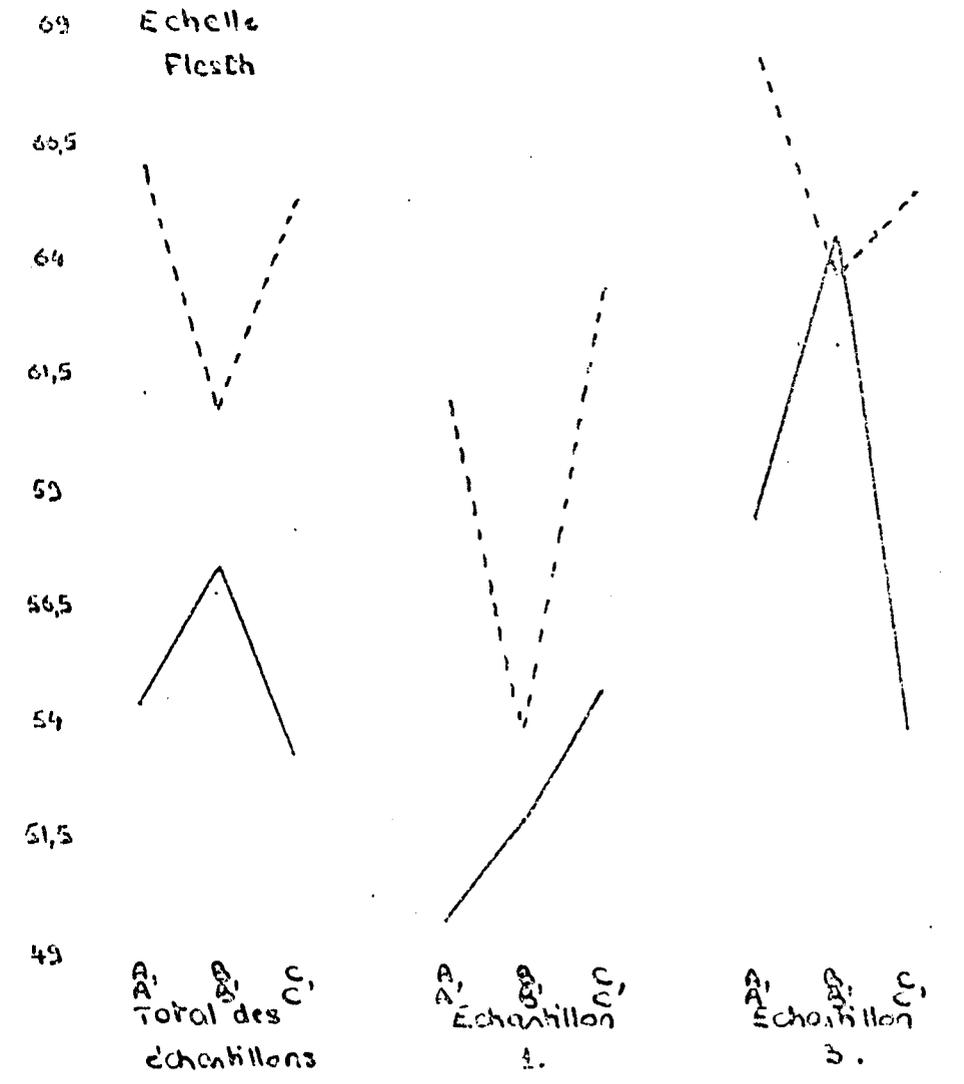
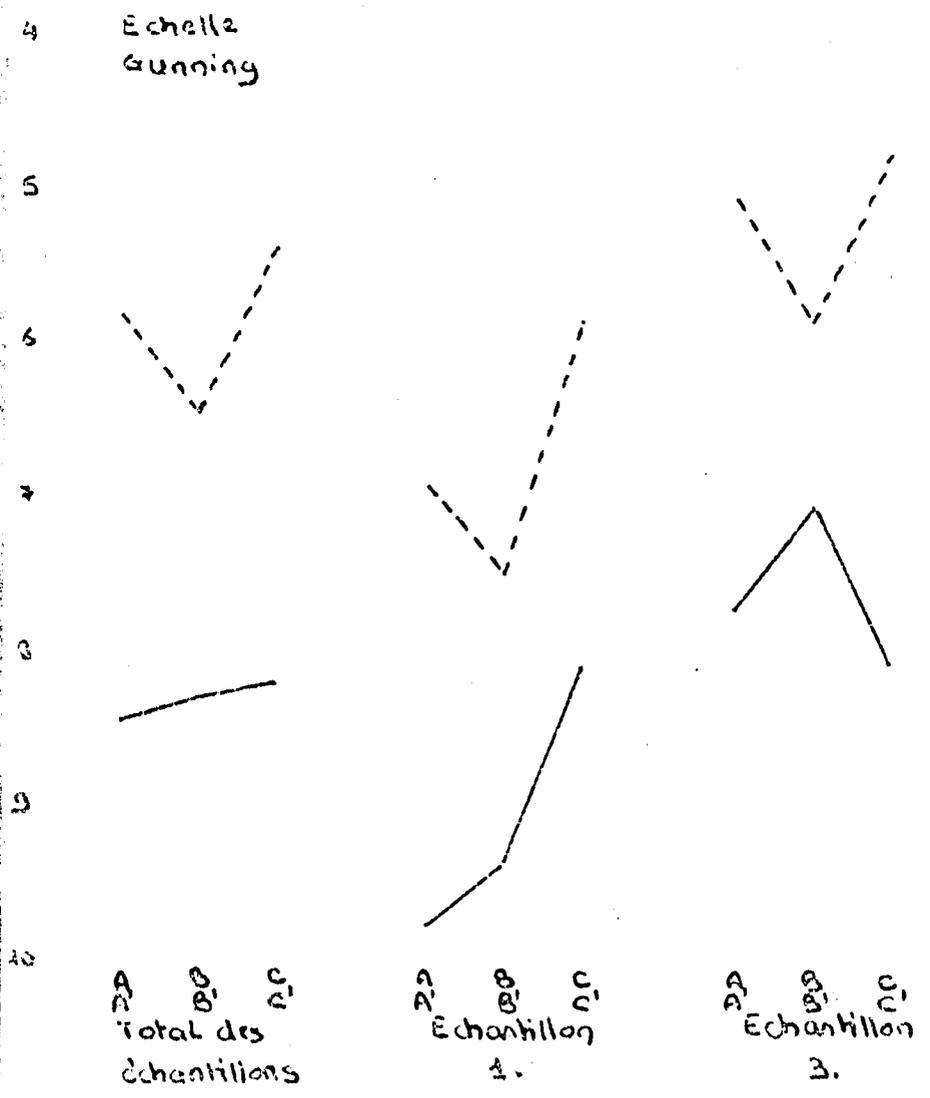
Que signifie cela ? Nous avons fait état, au début de cette étude (2), de notre choix ayant présidé aux relevés des échantillons ceux-ci ayant été pris au début, au milieu et à la fin de chaque chapitre. Les échantillons du milieu nous ont paru peu significatifs en eux-mêmes (3); nous ne les avons donc retenus que pour les calculs globaux. En revanche, la comparaison entre ceux du début et ceux de la fin nous a semblé éclairante, les disparités relevées étant très sensibles.

Le fait apparaît à tous les niveaux d'analyse :

- 
- (1) Représentant respectivement l'application de l'indice de Flesch aux romans de Kenny, de l'indice de Flesch à ceux de De Villiers, de l'indice de Gunning à ceux de Kenny, de l'indice de Flesch à ceux de De Villiers.
  - (2) Cf. page 9 et note de la même page.
  - (3) De plus, le "milieu" retenu n'était toujours que très approximatif et les résultats obtenus étaient, le plus souvent, très variables.

INDICES DE LISIBILITÉ

— kenny  
 - - - - - De Villiers



- Pour la longueur moyenne des phrases en mots, d'abord, les résultats obtenus sont respectivement pour A, B et C de : 17,25, 16,80, 15,80, en début de chapitre; contre 13,75, 12,75 et 14,80, en fin de chapitre.

Pour A', B' et C', ces résultats sont : 13,80, 13,20 et 11,35, en début de chapitre; contre 9,80, 11 et 9,20, en fin de chapitre.

- Pour la longueur moyenne des phrases en syllabes, ensuite, les nombres obtenus sont respectivement pour A, B et C de : 28,35, 27,30 et 25,30, en début de chapitre; contre 21,80, 19,50 et 24,10, en fin de chapitre.

Pour A', B' et C', ces nombres sont : 21,50, 21,70, 17,75, en début de chapitre; contre 14,90, 17,10 et 14,30, en fin de chapitre.

- Pour le pourcentage de mots de plus de trois syllabes sur la totalité des occurrences relevées, enfin, l'on obtient respectivement pour A, B et C : 12,3, 11,1 et 07,9, en début de chapitre; contre 07,6, 06,4 et 07,1, en fin de chapitre.

Pour A', B' et C', ces pourcentages s'élèvent à : 4,9, 7,3 et 3,7, en début de chapitre; contre 2,8, 4 et 2,5, en fin de chapitre.

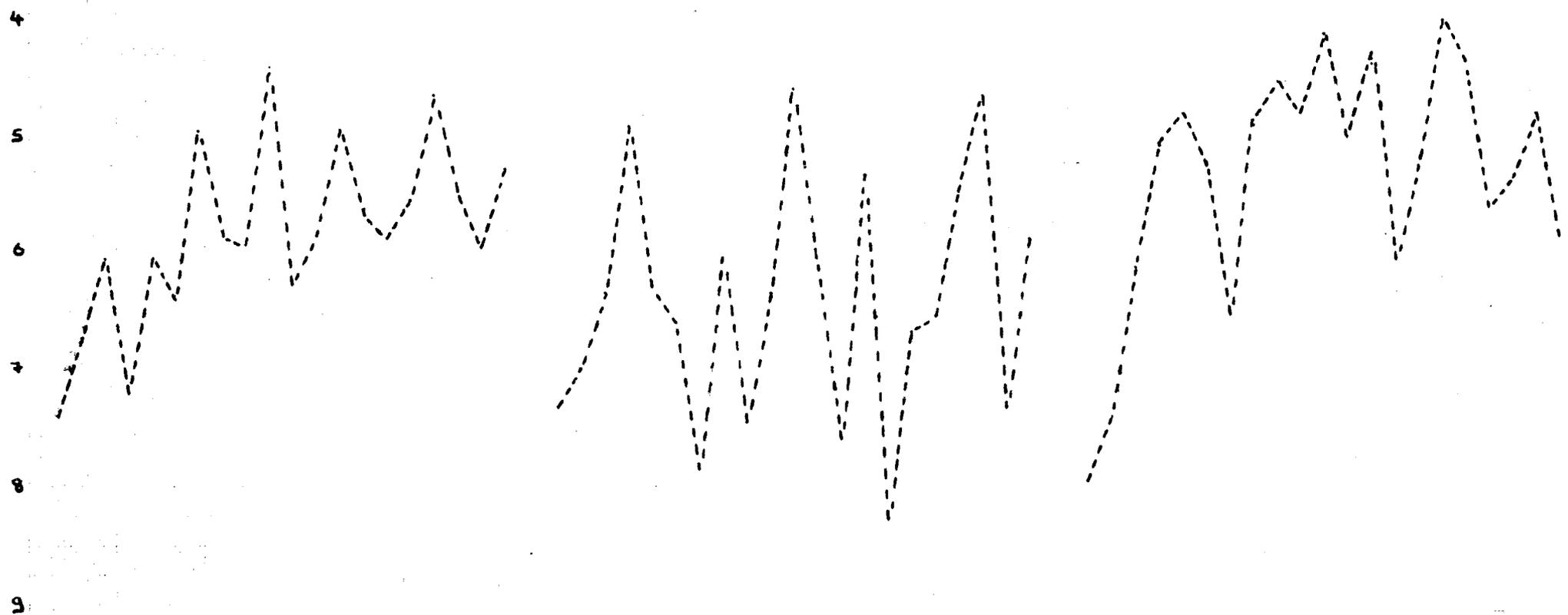
Tous ces résultats concordent. Ils tendent à montrer que le chapitre est une unité significative du roman, qu'il a ses caractéristiques propres. Le rythme même de la langue est à l'image de celui de l'intrigue. Il va croissant du début à la fin du chapitre. Si l'on admet que le début de chacune de ces structures permet généralement à l'auteur de présenter une situation ou des personnages tandis que leur fin est le plus souvent le théâtre d'actions violentes ou de dialogues rapides, on doit reconnaître que l'intrigue déteint sur l'écriture, celle-ci devenant, en quelque sorte, le miroir de celle-là.

Mais cette constatation est également précieuse dans la mesure où elle vient infirmer une impression initiale dont nous avons fait part, pages 13 et 14. A partir de la longueur de chacun des chapitres, on pouvait, en effet, se demander dans quelle mesure les services de "re-writing" n'étaient pas les seuls responsables du découpage des romans. Du moins chez Paul Kenny. Nos dernières conclusions semblent donc montrer qu'il n'en est rien.

### 3.2.2 Le roman : ses temps forts; ses temps faibles

Les indices de lisibilité nous permettent, enfin, de





Gérard de Villiers : INDICE GUNNING PAR CHAPITRE

En abscisse , numéros des chapitres

En ordonnée , échelle Gunning

12  
11  
10  
9  
8  
7  
6  
5  
4

1 3 5 7 9 11 13 15 17 19 1 3 5 7 9 11 13 15 17 19 21 1 3 5 7 9 11 13 15 17 19 21

A' B' C'

discerner certains aspects de la structure romanesque, dans son ensemble. L'examen des graphiques qui précèdent semble, à cet égard, apporter quelques précieuses indications (1).

Contrairement, en effet, au chapitre, le roman, que ce soit avec Paul Kenny ou Gérard de Villiers, échappe à toute tentative de théorisation. Du moins quant à son rythme. On ne rencontre pas ici le "crescendo" trouvé ailleurs. Mais une suite où semblent alterner temps forts et temps faibles. Un peu comme si le romancier, à l'image de son héros, s'offrait quelque répit entre deux scènes très intenses.

Si, cependant, il fallait dégager de ces lignes brisées certaines conclusions plus précises, peut-être pourrait-on, là encore, opposer Kenny à De Villiers. Il semblerait, en effet, que chez le premier, le roman débute sur un rythme assez alerte tandis qu'il se termine par des scènes très longues d'explication et de conclusion. Comme s'il s'agissait, en somme, de remplir un certain nombre de pages manquant au manuscrit original. Chez De Villiers, la tendance serait plutôt opposée : le roman commençant par une scène d'exposition assez lente pour finir, le plus souvent, par un dialogue, voire par une action ponctuant l'intrigue.

---

(1) Pour ne pas multiplier à l'excès ces graphiques, nous n'avons retenu ici que ceux qui ont été obtenus à partir de l'indice Gunning. Cela nous a semblé suffisant d'autant que les conclusions tirées à partir de l'indice Flesch auraient été sensiblement les mêmes.

4. CONCLUSION : LECTURE ET LISIBILITE

Dans l'édition de masse, "l'auteur d'un ouvrage se subdivise en quatre personnes :

- celle qui en a l'idée
- l'écrivain proprement dit
- le rewriter
- l'illustrateur ou designer." (1)

Chacun s'accorde à reconnaître l'importance extrême prise par les services de rewriting. Ceux-ci, à partir des normes du marché, des aspirations du lecteur-cible type, d'un certain nombre de règles de lisibilité, retravaillent le manuscrit brut pour en faire un produit fini parfaitement acceptable par la majeure partie du public.

Pareil souci accordé à la technique d'écriture est relativement nouveau. "Il y a une vingtaine d'années, le Département d'Etat des Etats-Unis s'est livré à une enquête portant sur toutes les publications de propagande, éditées par ses soins, à l'usage non seulement des Américains eux-mêmes, mais aussi de tous les pays du globe avec lesquels ils sont en rapport. Le résultat a été tellement désastreux qu'on a procédé rapidement à une refonte et à une simplification de la littérature en question, dont le niveau et la difficulté dépassaient à l'évidence le public concerné." (2)

Si cette enquête -et bien d'autres plus tard- ont été entreprises, sans doute le doit-on à une prise de conscience que des chercheurs comme Flesch et Gunning ont su provoquer.

La raison du succès considérable obtenu par les productions de la "para-littérature" réside dans l'application de quelques-uns de ces principes qui furent alors dégagés : employer des mots courts; compo-

---

(1) La Communication. Ouvrage collectif publié sous la direction d'Abraham Moles. Paris : CEPL - Denoël, 1971, page : 224.  
(2) Richaudeau (François) Le Langage efficace. Paris : CEPL - Denoël, 1973, page : 92.

ser des phrases courtes, quitte à les couper, à supprimer des propositions relatives, incidentes, etc.

Gérard de Villiers et les rewriters de Plon l'ont bien compris. Gaston Vandenpanhuise, Jean Libert et les services correspondants de Fleuve Noir -peut-être moins systématiquement- l'avaient compris eux aussi. Vouloir leur dénier quelque talent narratif que ce soit, sous prétexte que les tirages de leurs romans rivalisent avec ceux des plus grands et que leur contenu est souvent sujet à critique, c'est oublier que le livre ne vit, n'existe que dans la mesure où il est lu. C'est surtout ne pas avoir la force de croire que le roman d'espionnage, par exemple, peut être la porte d'accès donnant sur le monde d'une littérature vouée à la désaffection grandissante des masses si elle se confine dans l'ésotérisme (1). La Lecture Publique est malade, du moins en France. Le respect de ces principes très simples peut être l'un des facteurs de sa guérison.

---

(1) "Croire, en effet, que les meilleurs indices de Flesch et de Gunning ne peuvent qualifier que des textes pour analphabètes ou des abrutis définitifs, c'est n'avoir pas compris qu'il est possible de dire des choses valables dans un style très simple, que la masse peut comprendre comme elle comprend ses bulles ou ses petits romans." François Richaudeau : Le Langage efficace. Paris : CEPL - Denoël, 1973, page : 91.

BIBLIOGRAPHIE

Romans dépouillés

- KENNY (Paul).-Courrier Balkans. Paris : Fleuve Noir, 1956.  
Coplan sauve la mise. Paris : Fleuve Noir, 1966.  
Au nom des victimes. Paris : Fleuve Noir, 1975.
- VILLIERS (Gérard de).-SAS à Istanbul. Paris : Plon, 1965.  
Que Viva Guevara. Paris : Plon, 1970.  
Guêpier en Angola. Paris : Plon, 1975.

Ouvrages de référence

- BULLY (Philippe).-"Zipf et la linguistique statistique" in, Communication et Langages : n° 2. Paris : CEPL, 1969.
- Communication (la) : sous la direction d'Abraham Moles assisté de Claude Zeltmann. Paris : CEPL - Denoël, 1971.
- CONQUET (André).-La lisibilité. Paris : Direction de l'Enseignement de la Chambre de Commerce et d'Industrie, 1956.  
-"Le langage simple de Rudolf Flesch", extrait de "Lisibilité et Inspiration" in, Nous, les gens de la Bible. Paris : Le Cerf, 1972.
- Etudes statistiques sur le vocabulaire français. Publiées par le Centre de recherches pour un trésor de la langue française. Sous la direction de Paul Imbs. Paris : Didier, 1971.
- FLESCH (Rudolf).-The Art of Plain Talk. New York : Harper and Row, 1946.  
How to Test Readability. New York : Harper and Row, 1949.
- FRAISSE (Paul) (en collaboration avec Georges Noizet et Claude Flament)  
"Fréquence et familiarités du vocabulaire" in, Problèmes de psycholinguistique. Paris : PUF, 1963.

- GUIRAUD (Pierre).-Les caractères statistiques du vocabulaire. Paris : PUF, 1954.  
"Structure des répertoires et répartition fréquentielle des éléments : les statistiques du vocabulaire écrit" in, Communication et Langages. Paris : Gauthier-Villars, 1961.
- GUNNING (Robert).-The Technique of Clear Writing. New York : Mc Graw-Hill, 1952.
- HORMAN (Hans).-Introduction à la psycholinguistique. Paris : Larousse, 1972.
- JAVAL (Louis-Emile).-La physiologie de la lecture et de l'écriture. Paris : Alcan, 1905.
- KANDEL (Liliane) (en collaboration avec Abraham Moles).-"Application de l'indice de Flesch à la langue française" in, Cahiers d'étude de la Radio-Télévision : n° 19. Paris : 1958.
- Langage (le) : sous la direction d'André Martinet. Paris : Gallimard, 1968.
- MILLER (George A.).-Langage et communication. Paris : PUF, 1956.  
"Quelques études psychologiques de la grammaire" in, Langages : n° 16. Paris : Didier-Larousse, 1969.
- MOLES (Abraham).-Théorie de l'information et Perception esthétique. Paris : Flammarion, 1958.
- OLERON (Pierre).-"Les habitudes verbales" in, Problèmes de psycholinguistique. Paris : PUF, 1963.
- PETERFALVI (Jean-Michel).-Introduction à la psycholinguistique. Paris : PUF, 1970.
- RAABE (Juliette) (en collaboration avec Francis Lacassin).-La bibliothèque idéale des littératures d'évasion. Paris : Editions universitaires, 1969.
- RICHAUDEAU (François).-Recherches en psycholinguistique. Paris : CEPL - Denoël, 1971.  
La lisibilité. Paris : CEPL - Denoël, 1972.  
Le langage efficace. Paris : CEPL - Denoël, 1973.
- ZIPF (George K.).-Human Behavior and the Principle of Least Effort : an Introduction to Human Ecology. New York : Hafner Publishing Company, 1949.  
The Psycho-Biology of Language : an Introduction to Dynamic Philology. Cambridge : The M.I.T Press, 1965.

TABLE DES MATIERES

	Pages	
0.	Introduction	1
0.1	Psycholinguistique et lisibilité	1
0.2	Le roman d'espionnage, phénomène sociologique	3
1.	Instruments et méthodes d'analyse	5
1.1	Les instruments retenus	5
1.1.1	Le "langage simple" de Rudolf Flesch	5
1.1.2	La formule de Gunning	6
1.1.3	Leurs composants	6
1.2	Les méthodes utilisées	7
1.2.1	Choix des romanciers	7
1.2.2	Choix des ouvrages	8
1.2.3	Procédés de dépouillement	9
2.	Caractéristiques principales des ouvrages dépouillés	11
2.1	Les résultats bruts	11
2.1.1	Nombre de chapitre	11
2.1.2	Nombre de pages	11
2.1.3	Longueur des phrases	14
2.1.4	Rapport : nombre de mots, nombre de syllabes	16
2.1.5	Nombre de mots de plus de trois syllabes	16
2.2	Résultats obtenus à l'aide des indices de Flesch et de Gunning	16
3.	Limites et intérêt des calculs de lisibilité	19
3.1	Limites	19
3.1.1	Limites des critères retenus	19
3.1.1.1	Longueur des phrases	19
3.1.1.2	Longueur des mots	21
3.1.2	Limites des indices utilisés	22
3.1.2.1	Leur valeur approximative	22
3.1.2.2	Leur origine étrangère	25

